

Il y a le défilé lent des paysages mornes, il y a le ciel gris, les autos, les voitures, le train. Il y a le temps qui passe, la durée, dix minutes, une heure et des, vingt ans, une vie. Il y a les arbres, des vallons, des forêts, et puis il y a la Meuse. On la longe, les épaules balanciers de son cours sinueux, tranquille et surprenant. Au loin des panaches de nuages décollent du sol. Maisons ; château – fort ; le son du carillon. Huy s'annonce à nous. Saint-Mengold nous voilà, pour un Shelter Studio, si près de Tihange. Shelter j'ai pas compris. C'est pas des taxes, c'est plus large, c'est un abri on m'a dit, un endroit de repli. Studio, un lieu, un atelier. Un abri atelier ainsi. Le nom, rien que le nom invite à creuser, à se creuser un peu, à réfléchir. Prêt à penser, c'est pas ici, passez le chemin, allez plus loin. Sinon, entrez, venez, bienvenue, c'est ouvert, on est au travail, on dégrossit la pensée, dans tous les sens, on la traduit, on ressent, on esquisse des croquis, des pensées, on vibre, on s'enflamme, on pose des questions ouvertes, on formule des hypothèses, des réflexions, le miroir n'est pas loin, renvoyer à l'autre quelque chose de soi.

Monsieur le bourgmestre, Monsieur le Président, Monsieur le Directeur, Monsieur le Marquis de Carabas, Monsieur et Madame de la rue, Monsieur l'Apprenti, apprenti écolier, apprenti artiste, apprenti - écolier de la vie : venez, nous avons des atomes crochus !! Venez, venez à l'abri, venez partager avec nous les bouillonnements ; tout le monde a peur, mais venez donc dans ce Shelter Studio, cet abri-atelier, venez vous mettre en mouvement avec nous !

On est là, trois artistes et plus, des œuvres enrubannées, cachées, voilées, masquées pour le transport, sous haute sécurité. Tout est là ; tout. Des volumes, des grands formats, des délicatesses, des couleurs, des aventures graphiques. Les bulles laissent derrière elles d'autres espaces, d'autres réflexions. Gants et écharpes, ou lapin sur la tête, on déballe, on place, on dé-place, on a le coup d'œil ; à droite, à gauche, oui, plus à gauche, très coloré, mur noir, tout sous la toise – la ruine est classée, magnifiée, figée – rideaux tirés, tentures ouvertes, fenêtres sur le monde, la lumière entre, l'espace vit. On va, on vient, on discute, un café, une sacristie, on rencontre l'esprit de Marthe Wéry. Questions, interpellations, on refait le monde – à peine, on le construit, on le vit. On n'est pas là à travailler pour garder la tête hors de l'eau, on est là pour l'art, pour nager dans la vie.

A droite, un peu plus à droite. Là, au fond, c'est un peu lourd, une grande planche. Où est la peinture blanche ? Plus à droite ! Le socle ? Trop pompeux. C'est une église ? Plus tout à fait. Un sandwich ? Oui ; mais la salade se décompose. La vie passe. On reprend : de la peinture ; un rêve ? ; des écrits ; poésie ; mur enfoncé ; des frigos ; un poster ? ; des pinces ; électricité. Direction le temple culturel. Cécile s'anime : tout au sol ! Les colonnes vont et viennent. Les ronéos sont tirés. On transporte, on s'affaire, on prépare ; déjà demain. Un peu d'eau ? Pousse la colonne à gauche voir un peu ! Oui, c'est mieux. Et toi, tu fais quoi ? On s'en irait pas maintenant ?

Auto. Nouveau chemin. Autoroute. On reviendra demain, ou après-demain, d'autres aussi. Prévoir les rencontres, des artistes, des visiteurs, des participants ; bord de Meuse... Pour le vernissage il fera nuit.

Frédéric Rolland, 15-01-2019



L'esprit de Marthe Wéry est dans la sacristie.



[...] il monta au ciel [...]



Et au milieu coule une rivière.